

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 50	8	15
Etranger	3 20	9	16	30

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Comptes de chèques postal 114 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	} la ligne ou son espace.
La Suisse	20	
L'Étranger	25	
Réclamés	50	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Déclin de la grève en Prusse. Le conseil de guerre des Alliés et la paix. L'Ukraine à Brest-Litovsk.

La grève de Prusse est à son déclin. La quasi-unanimité de la réprobation qu'elle a rencontrée dans la presse, et l'attitude énergique du gouvernement, lui laissent au chef de la grève que cette alternative : déserter ou entrer dans les voies révolutionnaires. Ils ont préféré se rendre plutôt que de courir des aventures où leurs troupes les auraient bientôt laissés seuls. Le journal socialiste *Vorwärts*, lui-même, assagi par trois jours de suspension, conseillait la reprise du travail.

Le conseil de guerre des Alliés, qui a siégé à Versailles, du 30 janvier au 2 février, a décidé, après examen des récentes déclarations du chancelier allemand et du premier ministre austro-hongrois, que « son seul devoir immédiat était d'assurer la continuation de la guerre avec la dernière énergie et par la coopération la plus étroite et la plus efficace de l'effort militaire des Alliés ».

Le gouvernement ukrainien de Kiev a fait sa réapparition à Brest-Litovsk; on a eu ainsi la preuve qu'il n'a nullement été renversé, comme s'en sont vantés les maximalistes; tout leur succès se borne à la création d'un contre-gouvernement, qui siège à Char'koff. La séance des pourparlers du 1^{er} février a été remplie par des plaidoiries des délégations rivales pour et contre la légitimité des gouvernements de Kiev et de Char'koff. Les honneurs de la journée n'ont pas été pour les bolcheviki. Trotzky a été fort malmené. Les représentants du gouvernement de Kiev ont montré qu'il en prenait à son aise avec la vérité et que l'art de mentir lui était familier. Ils ont annoncé que, le 14 janvier, la République de l'Ukraine, constatant l'impossibilité de s'entendre avec les hommes qui régnaient à Pétrograd, avait renoncé à son rêve d'une Confédération des républiques russes et qu'elle s'était proclamée Etat absolument indépendant.

Les représentants de la Quadruplice se sont bornés à écouter les exposés contradictoires des Ukrainiens et des maximalistes. Il va falloir maintenant qu'ils choisissent entre les deux. S'ils se prononcent en faveur du gouvernement de Kiev, il semble inévitable que Trotzky déclare n'avoir plus rien à faire à Brest-Litovsk. Mais cela n'affligerait pas outre mesure les Impériaux, qui ont un plus grand intérêt à s'entendre avec l'Ukraine qu'avec les bolcheviki, à cause des ressources que ce pays peut leur fournir et des points de contact des intérêts turcs et ukrainiens dans la mer Noire.

Trotzky a sacrifié à Brest-Litovsk les intérêts diplomatiques à la besogne révolutionnaire. La manie de vouloir imposer le communisme bolcheviste à tout le monde lui a fait rejeter l'Ukraine du côté des empires centraux; en outre, il s'est mis en contradiction avec lui-même en contestant l'autonomie de l'Ukraine et il se trouve mal placé, désormais, pour jouer un champion des nationalités en face de l'Allemagne.

Le gouvernement italien se propose d'accorder une amnistie aux réfractaires italiens d'Amérique, afin de leur faciliter le retour dans leur patrie pour y remplir leur devoir militaire. Les Italiens des Etats-Unis qui ne rentreront pas en Europe seront enrôlés dans l'armée américaine.

On calcule le nombre de ces résistants à un demi-million, chiffre qui est d'ailleurs controversé. On sait qu'il y a, à l'étranger, cinq millions et demi d'Italiens, dont, d'après des statistiques faites en 1910, quatre millions et demi sont établis dans les deux Amériques, surtout aux Etats-Unis, au Brésil et dans la République Argentine. D'après un recensement américain, il y avait aux Etats-Unis, en 1910, 2,100,000 Italiens; 66 % des adultes avaient conservé la nationalité italienne, ce qui correspondait à 468,000 individus.

Ce sont là des chiffres dignes d'être pris

en considération au moment où l'Italie a besoin de toutes ses forces militaires. Aussi comprend-on que le gouvernement italien songe à accorder à tous ces émigrants une large amnistie pour les décider à rentrer au pays. D'autres considérations l'engagent aussi à user d'indulgence à leur égard. Les trois quarts de ces émigrants ont une famille et des parents en Italie; trois ou quatre millions d'individus seraient atteints indirectement par les sanctions dont seraient frappés les réfractaires. Ces derniers ne pourraient, par exemple, pas retourner dans leur patrie, ce qui aurait pour conséquence de favoriser l'émigration de leurs parents d'Italie et de diminuer les envois d'argent des émigrants.

D'autre part, de nombreux Italiens ont refusé jusqu'ici de remplir leur devoir militaire par peur des sous-marins qui rendent la traversée de l'Atlantique dangereuse. Des journaux italiens se demandent si les Etats-Unis ne pourraient pas les transporter en Europe sur leurs convois de guerre.

Une autre raison qui a retenu en Amérique un grand nombre de soldats italiens, c'est la modicité des subsides que le gouvernement italien accorde aux familles des soldats appelés sous les drapeaux. Si ce modeste subside peut, à la rigueur, suffire en Italie, il est dérisoire dans les pays étrangers, surtout en Amérique où la cherté de la vie est grande. Quand les émigrants sauront que leurs familles seront à l'abri du besoin, ils hésiteront moins à s'embarquer pour l'Europe.

M. Caillaux appartient-il à la franc-maçonnerie? Il ne figure pas dans le répertoire des franc-maçons que tient à jour l'abbé Tourmentin. Mais il faut se rappeler qu'il y a *Loge et Loge*; en France comme en Italie, il y a la franc-maçonnerie du Grand-Orient et la franc-maçonnerie du rite écossais, qui, en Italie, est en très mauvais termes avec la première. Des polémiques qu'échangent les franc-maçons italiens, il semble résulter, dit le *Corriere d'Italia* de Rome, que Caillaux est franc-maçon du rite écossais. D'ailleurs, le *Bonnet Rouge*, qui s'ubventionnait, était une publication officiellement franc-maçonne.

Et qui ne sait, écrit à son tour l'*Avanti*, l'organe du parti socialiste italien, que le ministre Caillaux était l'homme de la franc-maçonnerie et que le parti radical-socialiste, qui le soutient, est composé surtout de franc-maçons?

Le Père Semeria, illustre Barnabite italien, est victime d'un acte de sectarisme odieux. Il venait à peine de commencer son cours de philosophie au lycée Virgile, de Mantoue, qu'il se vit signifier de cesser ses cours, sa chaire devant être occupée par un autre professeur.

Le corps enseignant du lycée de Mantoue a protesté contre cet ostracisme par un ordre du jour où il rend un bel hommage à la science, à l'éloquence et au patriotisme du Père Semeria.

Les journaux italiens confirment la nouvelle de l'arrestation de Constantin Lazzari, secrétaire général du parti socialiste. Il a été emprisonné, à cause de la propagande « défaitiste » du parti dont, en qualité de secrétaire, il signait tous les actes. Le décret qui a motivé son arrestation prévoit une amende pouvant s'élever jusqu'à 10,000 fr. et un emprisonnement d'une dizaine d'années.

À la Chambre française, on a demandé à M. Klotz, ministre des finances, si le paiement des coupons russes continuerait à être effectué, en France, par le Trésor français. Le ministre des finances n'a pas voulu faire de promesse pour plus loin que le mois de février. Tout en disant que la France de-

vait encore maintenir sa confiance à la Russie, il a laissé entendre que cette confiance ne reposait plus que sur des espérances bien fragiles.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la santé, dans le ministère français, n'a pu voir M. Clémenceau qu'il avait résolu de remettre sa démission, qu'il avait résolue vendredi.

Il n'avait accepté d'être interpellé sur le cas du *Laux médecin-major Vachier qu'en laissant des réserves au sujet de l'instruction ouverte sur cette affaire*, et, quand l'interpellation est venue, il en a demandé l'ajournement. La Chambre n'y ayant pas consenti, il s'est considéré comme démissionnaire. Il redoutait, insinue-t-on, d'avoir à répondre sur de nombreuses plaintes concernant le service de la santé dans l'armée. Les désordres qu'on s'appretait à lui signaler dataient d'avant lui, mais il eût été embarrassé de dire ce qu'il avait fait pour les réprimer.

M. Clémenceau n'a pas cherché à le retenir; la cérémonie de démission n'a duré que trois minutes; le Tigre était dans un de ses mauvais jours.

La conception du « drill » En Allemagne, en France et en Suisse

Une erreur fâcheuse, malheureusement trop répandue, consiste à croire que l'armée française ne pratique pas le « drill ». Disons d'emblée que nous n'avons pas l'intention d'étudier ici, dans leur ensemble, nos méthodes d'instruction militaires. Mais, si l'on a raison de révoquer des extravagances dans le genre de la transformation de l'infanterie en tirailleurs, il convient aussi de ne pas laisser s'accroître des légendes nuisibles comme celle qui nous représente l'armée française comme l'incarnation du genre débraillé. Et nous voudrions nous efforcer de relever quelques différences essentielles entre la conception du « dressage » en France et en Allemagne.

Tout d'abord, affirmons que l'armée française pratique le « drill », voire même sur une large échelle. Le *dressage*, écrit le commandant de Grandmaison, ne peut être produit que par une répétition des mêmes actes, assez fréquente pour que l'association entre le commandement ou la suggestion et le mouvement qui doit en être la conséquence se fasse dans l'inconscient, sans l'intervention de la réflexion. (*Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, Berger-Levrault.)

Le but du dressage est donc de créer dans une troupe un certain nombre de réflexes, et de l'habituer à accepter ces réflexes. En dehors de ces exercices de précision, ce sera l'affaire du chef d'examiner quels autres réflexes il voudra imposer aux soldats, et quelle part il entend laisser à leur initiative individuelle. On fortifiera ses réflexes notamment par les exercices d'assaut. L'assaut — écrit le capitaine Lafargue dans une brochure recommandée par le général Joffre — étant la phase la plus rude du combat, pour l'affronter et le pousser à fond, il faut que la volonté de chaque individu soit transformée en grande partie en habitudes et en réflexes. Le dressage n'est donc autre chose que l'école du réflexe.

Le général Bonnal a cité l'exemple suivant, dont il fut témoin aux manœuvres suisses, en 1908. Après la cessation d'un combat, comme les troupes paraissent quelque peu amollies « deux capitaines d'infanterie rassemblèrent alors leur compagnie et lui firent exécuter, à plusieurs reprises, avec la plus grande précision et une énergie sans pareille, les mouvements de remettre l'arme sur l'épaule et de reposer l'arme. Voilà qui est bien! » (*Gauleis*.)

Ces faits sont connus, non seulement des militaires, mais, cela va de soi, également de la troupe. On en trouve un exemple frappant dans le fameux roman *Gaspard*, de M. René Benjamin. Il convient de lire attentivement ce tableau, qui est évidemment pris sur le vif. On y voit la compagnie Puche, qui, en position d'attente, commence à être prise sous le feu des canons allemands.

« Aux faisceaux, mes amis, dit le capitaine Puche, quatre à quatre, et en ordre. »

Les hommes obéissent. Silence profond. Lui était toujours calme. Avec l'ongle de son index, il grattait une petite tache sur sa manche.

« Par quatre, répéta-t-il, bien alignés. Pinceloup grogna. »

« On va tous être tués ici. Pourquoi qu'on reste ici? »

Gaspard lança, méprisant : « Pleure pas, va, t'la verras, ta mère! »

« Allons... dit Puche, bien alignés. Un frisson courut sur la chair des plus braves et, en même temps, une petite poussée de

révolte leur ébranlait le cœur. Dans un pareil moment, — un obus venait d'éclater à vingt-cinq mètres, terrible — s'attacher encore à des misères!

« Fixe... Repos... Fixe! Les hommes s'exécutaient, scandalisés. D'une voix très sûre, il continua : — Arme sur l'épaule... droite! »

Et il recommença trois fois de suite. Gaspard, même, ne comprenait plus. Il se sentait du dégoût.

Et Burette, pris d'une sorte de terreur religieuse, regardait le ciel si bleu, qui lui paraissait plus immense encore que d'habitude. Son cœur battait à coups répétés et il n'avait pas la sensation nette de son corps. Il vivait le commencement d'un crique cauchemard. Il écoutait venir les obus. Il se disait : « Va-t-on mourir, oui ou non? » Avec les camarades, il baissait la tête, puis la voix grave et calme du capitaine recommençait : — Présentez... armes!

Alors il faisait des mouvements secs. Et, soudain, dans un silence de mort, où tous les hommes attendaient, immobiles et raidis, entre deux obus, il entendit un frôlon passer.

« Attention, dit Puche, nous allons partir... »

Ce fin psychologue avait attendu, pour cela, d'avoir sa compagnie « bien en mains », d'avoir, chez ces 250 hommes, fatigués par une longue étape, affamés, amollis, tendu tous les ressorts de l'énergie. Des lors, son unité pouvait de nouveau manœuvrer au doigt et à l'œil; elle formait un tout articulé, souple et manœuvrier. Certes, il avait mécontenté ses hommes, qui, pour la plupart, n'avaient pas compris. Mais son calme remarquable leur avait démontré la confiance qu'il avait en eux, et la confiance est une chose que la troupe rend au centuple à ses chefs. Qui sait même si, dans le tréfonds de leur âme, ces soldats, même les plus gouailleurs, ne se sont pas sentis fiers et de leur capitaine et d'eux-mêmes?

Cette scène émouvante est, pour ainsi dire, calquée sur l'exemple classique du « drill » allemand : ce capitaine prussien qui, à Rezonville, attend la fameuse charge de la cavalerie française en faisant exécuter des manœuvres d'armes à sa troupe, pour l'empêcher de gaspiller les munitions avant que l'ennemi soit parvenu à portée d'un tir meurtrier.

D'après ce qui précède, on pourrait croire qu'il n'existe pas de différence entre le dressage en France et en Allemagne. Cependant il y en a une, qui est très importante.

En Allemagne, le dressage est le pivot de l'éducation militaire, non seulement d'une troupe dans son ensemble, mais encore du soldat pris individuellement; c'est par ce moyen qu'on lui forme une âme de guerrier. Dans ce système d'instruction individuelle, le souci de développer la personnalité du soldat disparaît dans une certaine mesure.

En France, au contraire, le dressage n'a pour but qu'accessoirement la formation individuelle du soldat. On l'appelle d'ailleurs d'un terme caractéristique, la « discipline du rang ». Le règlement français établit la distinction entre la discipline de l'individu, vertu d'ordre interne, base de l'éducation militaire, et la discipline du rang, faite d'exactitude et de précision, qui contribue à affermir la première et à donner à une troupe la cohésion nécessaire.

Nos règlements suisses se rattachent plutôt à la conception française. Ainsi le règlement de service, qui renferme les principes généraux, indique, comme sources de la discipline, le sentiment du devoir, celui de l'obéissance (art. 9), la camaraderie (art. 11), et surtout (art. 15) : l'exemple irréprochable donné par les chefs. Il ne dit pas un mot du dressage. Celui-ci figure au règlement d'exercices de l'infanterie, dont l'article 9 dit qu'il constitue « l'un des principaux moyens d'affermir la discipline et la cohésion de la troupe, et de établir la correction et l'ordre qui auraient pu s'affaiblir ». Remarquons le bien, de la « troupe », non du soldat pris individuellement. C'est donc en première ligne — non pas exclusivement, cela va de soi — une méthode d'éducation collective.

Cependant, nombre d'instructeurs suisses préconisent et appliquent la méthode allemande. L'armée allemande étant parvenue à des résultats surprenants en ce qui concerne l'éducation du soldat, cette tendance se conçoit sans peine. Mais l'expérience démontre qu'il est toujours délicat de prendre des libertés avec les règlements, et que cela exige surtout beaucoup de tact et de doigté.

LES TROUBLES DE ZURICH

Le rapport du ministère public zuricois sur les émeutes de novembre constate que le plan des fauteurs de désordres « était favorisé par l'état misérable d'une grande partie de la population pauvre. »

Comme causes directes, on signale l'état d'excitation des esprits contre la police, résultat d'une propagande de plusieurs années; l'entraînement de l'exemple russe et le mot d'ordre des meneurs de la jeunesse socialiste. Le rapport du gouvernement dit que, dès le

second jour des troubles, il fut visible que la masse obéissait à un mot d'ordre. Les perquisitions ont mis au jour des dépôts considérables d'appels à la révolution, qui n'étaient pas destinés, d'ailleurs, à la Suisse. On recueillit en même temps des indices que cette propagande se doublait d'une intrigue d'espionnage.

L'assassinat de l'agent de police Kaufmann a été précédé. Le malheureux agent a été visé depuis une cartouche. L'assassin a exécuté un mot d'ordre dont une partie des émeutiers avait connaissance; car, aussitôt que l'agent fut tombé, la foule se dispersa en criant : « Bravo! Bravo! A présent, une de ces... à fait la culture! » L'assassin n'a pu être découvert.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 2 février

Communiqué français du 3 février, à 3 h. de l'après-midi :

Activité marquée des deux artilleries, sur le front au nord de l'Aisne et dans la région du Four-de-Paris. Des coups de main allemands sur de petits postes français au sud de Lombarzède, sur la rive droite de la Meuse, au nord de la côte 344, en Lorraine, au nord de Bures et en Alsace, dans la région du canal du Rhine au Rhin, ont échoué.

Communiqué anglais du 3 février, à 3 h. de l'après-midi :

Une seconde tentative de coup de main effectuée, hier matin, par l'ennemi, dans le secteur de Poelcapelle, à la suite de celle que signalait notre communiqué d'hier soir, a échoué sous le feu de nos mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles ont tourné à notre avantage, la nuit dernière, dans la région de Méricourt et au sud de Lens.

Communiqué allemand du 3 février :

Sur le front des Flandres, dans l'après-midi, vifs combats d'artillerie entre la forêt d'Houthulst et la Lys. Dans la région de Lens, des deux côtés de la Scarpe et à l'ouest de Cambrai également, l'activité de feu a repris par moments.

Près de Monchy, une forte poussée de reconnaissance anglaise a été repoussée.

Près du canal de l'Oise à l'Aisne, les Français ont laissé des prisonniers entre nos mains, lors d'une entreprise qui a échoué. Le long de l'Ailette, dans le secteur de Reims, sur les hauteurs de la Meuse et près du Hartmannswillerkopf, à plusieurs reprises, actions d'artillerie.

Notre infanterie a ramené quelques prisonniers français, à la suite de reconnaissances sur la rive occidentale de la Meuse et au nord de Badonvillers.

Journée du 3 février

Communiqué français du 3 février, à 11 h. du soir :

Dans la matinée, un de nos détachements a exécuté, dans le secteur au nord-ouest du Courtecon (région de l'Ailette), un coup de main sur un petit poste allemand, qu'il a ramené tout entier dans nos lignes, faisant 13 prisonniers et capturant du matériel.

De renseignements complémentaires, il résulte que le coup de main ennemi, repoussé par nous, la nuit dernière, au nord de Bures, a été effectué par un détachement de 200 hommes environ. Les pertes de l'ennemi ont été particulièrement lourdes.

Le bombardement de Paris

Le gouvernement français n'a pas permis aux journaux d'indiquer les endroits où les bombes allemandes sont tombées. Cependant, il n'a pas pu empêcher des indiscretions de se produire par voie télégraphique. Voici ce que l'on a appris à Genève :

La rive droite de la Seine a été plus fortement atteinte que la rive gauche. Des bombes sont tombées près de la porte de Neuilly (avenue de la Grande Armée), près de la gare Saint-Lazare, à la rue d'Albion, où la belle église de la Trinité et un théâtre ont été abîmés; près de la porte Saint-Denis, sur la station du chemin de fer de ceinture; sur l'église Saint-Laurent, entre l'hôpital militaire Saint-Martin et l'avenue de Magenta; à Pantin et à Aubervilliers; enfin, place de la Nation.

Sur la rive gauche, il est tombé des bombes boulevard Montparnasse, place de Rennes et place d'Italie.

Les bombes allemandes sur l'Angleterre

Londres, 3 février.

(Reuter. Officiel). — Les rapports de police indiquent que les pertes totales ayant pu être établies jusqu'à présent comme ayant été causées par l'attaque aérienne de la nuit du 28 au 29 janvier, sont les suivantes, pour l'ensemble des districts attaqués : tués, 58; blessés, 173. Parmi ces derniers, 30 personnes ont été tuées et 91 blessées dans un seul édifice qui servait d'abri. Les travaux de déblaiement de cet édi-

Ce que l'on verra encore

de la vie de Jésus-Christ et ce qui dépasse tout ce qui a été vu jusqu'à présent c'est le film éternel « **Christus** » et que tout Fribourg pourra juger uniquement du 21 au 27 février, au

Grand Cinéma Central
CASINO SIMPLON

Le conseil communal d'Aumont à la profonde douleur de faire part à ses amis et connaissances du décès de leur regretté et ancien collègue
Monsieur Amédée VOLBRY
secrétaire communal
survenu le 2 février après une longue et pénible maladie, à l'âge de 56 ans, muni des secours de la religion.
L'enterrement aura lieu à Aumont, mardi 5 courant, à 9 1/2 h.
R. I. P.

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de
MADAME
Caroline de CHOLLET
aura lieu mercredi 6 février, à 8 h., à l'église de Marly.
R. I. P.

Docteur TREYER
repré ses consultations
Fabrique de la place de mande an
apprenti de commerce
S'adresser sous chiffre P 667 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE HOMME
25 ans, connaissant déjà l'arboriculture, désire entrer comme rattaché chez un jardinier, si possible arboriculteur-pépiniériste. Bonnes références. S'adresser à Jules Favre, Rue, 713

On demande une
personne sérieuse
et de toute confiance pour soigner un bébé et s'occuper des enfants. Vie de famille.
Adresser les offres en casier postal 13517 Sion.

ON DEMANDE
POUR BERGER
une famille; engagement selon entente et entré au 23 avril 1918. Il y a 10 pièces en hiver et 20 en été. P 616 F 674
Même adresse, on demande
1 SCIEUR
et **1 voiturier**
pour le bois.
Adresse: Quenat, Maire, Montfaucon.

Comptable sérieux
est demandé par un commerce de fer de la Suisse française.
S'adresser sous P 592 A à Publicitas S. A., Lausanne.

FRS. 500,000
est le **GROS LOT**
pour le tirage du
15 février 1918
des lots
PANAMA
Nous vendons les dites obligations aux meilleures conditions, soit au comptant, soit par versements à volonté, mais au minimum fr. 5 par mois et par titre.
Envoyer sans retard le premier versement de Fr. 6. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 500,000 francs.
Demandez prospectus gratuits et franco à la
Banque STEINER & Co
LAUSANNE

A LOUER
à Villars-sur-Glâne, 2 logements exposés au soleil.
S'adresser à l'hôtel du Chasseur, à Fribourg.
Bois d'aune
en meule ou en billois est acheté par J. Schwab, tapissier, Fribourg. 624

Brodeuse
Nous demandons, pour la saison du printemps, une personne très capable qui se chargerait de faire, à domicile, des travaux de broderie et de soutache.
P 566 F 633
WEISSENBACH FRÈRES
Nouveautés & Confections.

ASPASIA
PRODUIT SUISSE
La savonneuse ASPASIA, fabriquée à base de lanoline pure, est celle que les enfants supportent le mieux. L'adjonction de lanoline donne à la peau un touché velouté et un teint splendide.
« ASPASIA » S. A. Savonnerie & Parfumerie, Winterthour.

Domaine à vendre avec hôtel
Domaine de 20 poses environ, terre de première qualité, avec droit d'estivage sur 4 pâturages communaux, pas d'impôt, droit à 150 fr. en espèces ou en bois, fourrage pour 10 bêtes de bétail, grange à pout avec grenier, belles écuries avec abreuvoir à l'abri. Hôtel, dont rapport prouvé excellent, avec vastes salles d'auvergne, salle à manger, salle de danse, magasin, boulangerie et épicerie. Le tout jouissant d'une très bonne clientèle. Jeu de quilles complet. Le mobilier de la salle d'auvergne et du magasin et toute une quantité d'autres objets sont compris dans le prix de vente qui est de 35,000 fr. occasion unique. Vente pour cause de départ immédiat. Vie facile et assurée pour preneur sérieux. S'adresser à l'Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise S. A., rue du Pont-Suspendu, 79, Fribourg.

AGENTS
L'Assurance Mutuelle Vaudoise contre les accidents, à Lausanne, DEMANDE
des AGENTS pour le canton de Fribourg.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. L. BONNET, inspecteur, à Lausanne, 10, avenue Richemont.

MALADIES CHRONIQUES
Traitement par la méthode du Dr Robert ODIER
Consultations tous les mardis matins, à l'Hôtel de la Poste, Petit-Chêne, LAUSANNE et tous les autres matins COUTANCE, 7, à GENEVE, ainsi que par correspondance. Apportez les eaux du matin.

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il a entré-pris dès ce jour, un
COMMERCE de CHEVAUX
(Ventes et achats)
Les chevaux sont logés aux écuries de l'hôtel Moderne, 706
Alexis BOVET, Bulle.

Teston
Cubes de bouillon
Condiment Arome
Sel de céleri
Cacao aux Céréales
Mélanges d'Épices
Rosmarie
Ferdé pâtes alimentaires et Teston
Wenger & Hug S.A.
CÔMUGEN

CABINET DENTAIRE
H. DOUSSE, chirurgien-dentiste
Téléph. 42 BULLE Avenue de la Gare
Laboratoire spécial de prothèse moderne. Dentier avec plaque incassable, aluminium, collodion, caoutchouc.
Spécialité de travaux en or coulé ou estampé.
Couronnes — Travaux en pont.
Dents à pivots. — Redressement.
Châtel-Saint-Denis, Avenue de la Gare
chaque lundi.

VIENT D'ARRIVER :
L'Almanach de l'Espérance
1918
L'exemplaire : 85 cent.
EN VENTE
à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas
et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg.

LE MAUVAIS TEMPS N'EST PLUS A GRAINDRE

Cette dame et son voisin se couvrant de fourrures, de foulards et de cachenez pour éviter les rhumes, toux, bronchites, catarrhes, grippe, etc.
Le Monsieur à l'éventail se contente, lui, de prendre du **GOUDRON-GUYOT** et ne redoute plus rien des intempéries, pluie, neige, vent, froid.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau sucré, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poulmon. En tant que mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

EN VENTE CHEZ : MM Bourgnachet & Göttsch, Pharmacie Centrale Fribourg.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette, celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : **Maison YERRE, 10, rue Jacob, Paris.**
Prix du Goudron-Guyot : 2 fr. 50 le flacon.
Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.
P. S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pureté maritime pure, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 1 fr. 50.

GOTT-HAEFFLI & Co
FRIBOURG
(SUISSE)

AUTO-TAXIS
Tél. 700
Ouvert
Garage Terminus jour et nuit

Le bureau des locations
Python-Page, rue de Lausanne, 50,
OFFRE et DEMANDE
des chambres, villas et appartements de 1 à 8 pièces, meublés ou non, avec confort moderne, pour tout de suite ou 25 juillet.
Jeune fille demande place pour tout faire dans un petit ménage. 710

A LOUER
dès le 25 juillet, appartement situé 1, route de Villars, 1^{er} étage, de 7 pièces, cuisine, chambre de bains installée, mansarde, cave, galetas, part à la buanderie, jardin.
S'adresser à M. Francis de Gendre, receveur de l'Evêché, bureau 49, rue des Alpes, Fribourg. 703

Schaeffer frères
Fribourg, Varis, 29
Chauffage central
Installations sanitaires

A LOUER
pour le 25 juillet, au N° 14, rue de Lausanne, un appartement de 5 pièces, avec balcon, soleil, eau, gaz, électricité, cave et galetas.
S'adresser à Chs. Guidé-Richard, rue de Lausanne.
A VENDRE
UN CHIEN
race Saint-Bernard, âgé de 2 ans, bon pour la garde et le trait.
S'adresser à H. Chatton, à Cormann. P 598 F 659

ON DEMANDE
tout de suite
Jeune fille
pour faire le ménage.
S'adresser chez A. Taroni, avenue Belmont, 15, Montreux.

PERDU
un petit calepin vert (bloc-notes) avec 200 fr. en billets de banque.
719
Prière de rapporter le tout cont-e bonne récompense, au bureau PUBLICITAS à FRI-BOURG.

On demande à acheter
BACHES
l'occasion, dim. 2 x 5.
S'adresser à Joseph Jaquet, entrepreneur, à Grolley.

Industrie facile
A vendre, 10 fr., procédé pour fabriquer, chez soi, bon savon de sable, jolis bénéfices.
Ecrire sous chiffres P 465 L à Publicitas S. A., Fribourg.
A VENDRE
un centre d'un grand village de 6000 hab., jolies maisons à l'écart, avec jardin et bonnes écuries, à 20 minutes de 2 stations de chemin de fer. Prix : 8000 fr. 457
Faire offres sous C 10330 L. Publicitas S. A., Lausanne.

Vente de bois
Mercredi 6 février, on vendra, aux hêtres, 5000 mètres cubes, dans la forêt de Flémont, 50 mètres de long, 30 tas de branches, 10 meules sapin. Rendez-vous à 14 h., à l'entrée de la forêt, sur Seedorf. P 544 F 680
L'exposant.

Pension et chambre
avec balcon au soleil, cuisine soignée.
S'adresser sous P 199 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A LOUER
à Sion, pour le 1^{er} mars 1918, un bon magasin d'ancien renommé.
S'adresser à Nicolas Demierre, audit lieu.
Voies Decauville et wagonnets
On demande à acheter ou à louer 3000 mètres de voies Decauville, écartement 60 cm, et 30 wagonnets, disponibles ou livrables au plus tard jusqu'à fin mars.
Adresser les offres à la Société Coopérative Suisse de Consommation, à Genève. 714
HARICOTS
On en demande 100 kg. à 2 fr. 40 le kg.
Ecrire sous J 20361 L à Publicitas S. A., Lausanne.

Soignez vos cheveux
Si vous voulez conserver vos cheveux demandez le produit incomparable
Eau tonique parachute des cheveux
et la **Lotion glycérine antipelliculaire**
Seul dépôt pour le canton de ces deux excellents produits :
P. ZURKINDEN, coiffeur
Téléphone 25 FRIBOURG Téléphone 26
71, Place Saint-Nicolas, 71

SALLE DE LA GRENETTE, FRIBOURG
CONFÉRENCES BELLES-LETTRES
LE SOIR, A 8 HEURES
Samedi 9 février. M. F. de Rabourz, avocat au barreau de Genève. **La Suisse et l'après-guerre.**
Samedi 16 février. M. G. de Reynold, professeur à l'Université de Berne. **Le catholicisme, force politique et sociale, et le monde de demain.**
Samedi 23 février. M. H. Roorda, professeur au Lycée de Lausanne. **L'école et l'individu.**
Jeudi 28 février. M. C.-F. Ramuz, homme de lettres à Lausanne. **Banquet.**
Cartes d'abonnement pour les 4 conférences : 1 fr. (3 fr. pour les places réservées). En vente au Pacha, rue du Pont-Muré; au Vitr, Place de la Gare; au Cosmopolite, rue de Romont.
Entrée gratuite pour Messieurs les Internés

On demande dans grande maison de la place
une première modiste
très capable.
Offres écrites sous P 613 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CALORIE
CHAUFFAGE CENTRAL
FRIBOURG, Grand-Fontaine, 24 A
TELEPHONE 1,44

Domaine à vendre
A vendre, à La Tour-de-Tréme, un beau domaine de 13 1/2 poses environ, attenant avec maison d'habitation, grange, écuries, eau de source, jardin. Terrain de première qualité. Situation exceptionnelle. P 19 B 705
S'adresser auprès du notaire Joseph Pasquier, à Bulle.

Noyers pour bois de fusil
N'ayant pu nous procurer par la voie de l'inventaire de bois de noyer, ordonné par le Département militaire, la quantité de bois nécessaire à la fabrication de nos fusils, nous nous voyons obligés de faire abriter une certaine quantité de ces arbres. Les propriétaires du canton de Fribourg qui sont disposés à nous vendre leurs arbres aux conditions fixées par la décision du Département militaire fédéral du 21 novembre 1917, sont priés de s'annoncer aux personnes nommées plus bas. Ces personnes sont les seules ayant à procuration pour acheter des noyers en notre nom dans les districts mentionnés.
Pour les districts de :
1. Fribourg, Morat et Bulle : M. Th. Spaak, Frang.
2. Estavayer et Romont : M. Ed. Praderwand, Avenches.
3. Für den Suseckerik : Hr. Ad. Ramseler, Dampfstr., Konolfingen.
Thoune, le 23 janvier 1918. 561
Direction des ateliers fédéraux de construction, Thoune.

Auberge à louer
Le soussigné expose en location par voie de soumission, pour la durée de 3 ans, l'auberge du Monton, à Bellaux, avec ses dépendances comprenant écurie, remise, bûcher, étable à porcs, jeu de quilles avec cabinet et pont de dans.
Entrée en jouissance le 25 juillet 1918. Les soumissions doivent être adressées chez le propriétaire, jusqu'au 1^{er} mars.
Emile HAYOZ.

VENTE DE BOIS
Le mercredi 6 février, dès 1 heure de l'après-midi, M. le comte Pierre de Zurich, à Barberêche, exposera en vente, par voie d'enchères publiques :
1. 70 tas de branches et rondins.
2. 3 tas de bois de charbonnage.
3. 3 meules de bois de sapin.
Rendez-vous des m'eurs à la ferme de MM. Guillema, à la Sarine, Barberêche. P 630 F 711
Par ordre : Otter, forestier.

EN CAS DE DÉCÈS
adressez-vous aux
Pompes funèbres générales
Heesenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)
Béat CORBOUD, représentant
Fribourg
Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66
Fabrica spéciale de Grand pain de
GERGUEILS Téléphone **COURONNES**
Siège social : LAUSANNE